

Différents

- A table, à table, les garçons !

La voix de maman résonne dans la maison. Puis j'entends les pas de mon frère qui dévale l'escalier en bois depuis le premier étage. De cinq ans mon cadet, Valentin est un enfant modèle. Il obéit immédiatement aux ordres, sans jamais manifester la moindre réticence. A dix-huit ans, il reste le petit garçon discipliné qu'il a toujours été. Notre mère n'a pas eu à subir de sa part de crise d'adolescence. Du plus loin qu'il me souvienne, Valentin écoute attentivement, hoche la tête, sourit et s'exécute. Sa docilité n'est pas un signe de débilité ou d'absence de sens critique. C'est un sujet brillant, d'une intelligence aigüe. Ses professeurs d'hypokhâgne louent ses qualités et lui promettent une réussite au concours d'entrée à l'Ecole Normale Supérieure, à la fin de l'année. Il en a le talent.

Les pas s'approchent de ma chambre, au rez-de-chaussée. Valentin a constaté mon absence. Je ne réagis pas comme lui au quart de tour lorsque maman sonne le rappel. Il a pris l'habitude de me rabattre vers la salle à manger, tel un chien de berger. Sa haute silhouette se découpe à présent dans l'encadrement de la porte.

- Tu fais quoi ? me demande-t-il.

C'est une question de pure forme. Il voit bien que suis rivé à l'écran de l'ordinateur, incapable de le quitter des yeux. Mon frère se place à mes côtés.

- C'est vrai qu'elle est jolie, murmure-t-il. Mais elle ne va pas s'envoler ! Viens manger, tu feras plaisir à maman.

Entre nous, c'est l'argument ultime. Nous vénérons Anne-Marie. Elle nous a élevés seule. Son époux a mis les voiles peu après la naissance de Valentin. Il n'a pas voulu consacrer sa vie à un aîné constamment malade et à un nouveau-né à la constitution incertaine. J'ai compris plus tard que, pour Valentin, sa femme lui avait forcé la main. Elle espérait que le sort épargnerait le deuxième enfant. Bonne pioche. Un obus ne tombe jamais deux fois dans le même trou. Mon père lui a fait payer le prix de son inconscience.

Exit papa. Il a fallu vivre sans lui. Maman s'en est accommodée. Valentin aussi. J'en ai souffert. Ma santé précaire m'a longtemps tenu éloigné des autres enfants, des salles de classe et des cours de récréation. Heureusement, j'ai grandi avec Internet, les forums, les jeux en ligne. Cloîtré dans ma chambre, je fréquente assidument la toile et y noue des amitiés solides, quoique virtuelles.

- William, Valentin, la soupe refroidit !

Nous n'en avons cure. Valentin saisit la souris et fait défiler les photos de Delphine, la splendide jeune femme avec laquelle j'entretiens une correspondance régulière depuis six mois.

- Vous en êtes-où ? me demande-t-il.

La maison vit au rythme de notre aventure platonique. J'ai rencontré Delphine sur un forum d'auteurs de nouvelles, ces petits bijoux de littérature que des passionnés concoctent en solitaires, avant de les partager avec leurs amis ou de les présenter à des concours. J'ai toujours aimé écrire. Voilà deux ans, un thème proposé par une médiathèque m'a intéressé. Il s'agissait d'imaginer les sentiments d'un prisonnier, un homme jeune enfermé dans une cellule pour des raisons qu'il ignore. C'est un peu ma situation. La maladie complique mes déplacements. Chacune de mes sorties doit être planifiée et organisée minutieusement. Je suis des cours par correspondance et perçois essentiellement le monde extérieur par le truchement d'internet.

Je n'ai pas eu de difficultés à retranscrire les états d'âme du prisonnier. Pas plus que le héros de ma nouvelle, je ne sais pourquoi le destin m'a condamné à une existence au rabais. Et je m'en contente, au moins pour remercier ma mère des sacrifices que ma situation lui impose. Mon œuvre a séduit le jury. J'ai remporté le premier prix, trois-cents euros. De quoi acheter quelques bouquins et un cadeau pour Anne-Marie. C'était la première fois que je gagnais un peu d'argent, normal qu'elle en profite. Quand j'ai vu les larmes dans ses yeux, j'ai su que je continuerai de rédiger mes petits bijoux et de les envoyer conquérir des trophées.

Valentin m'aide en relisant les brouillons. Je ne gagne pas à tous les coups, mais mes textes sont fréquemment distingués. Parmi les mordus de la discipline, ma réputation grandit. Mes rivaux sont habitués à lire mon nom dans les palmarès. Je dialogue avec certains d'entre eux sur le forum des accros aux compétitions : « Courtes Plumes » où je publie mes textes lauréats et ne répugne pas à distiller des conseils aux nouveaux, caché derrière un pseudonyme : « Grizzli ». Je l'ai choisi parce qu'il dégage une impression de puissance, de solidité, exactement le contraire de mon corps fragile.

C'est ainsi que j'ai accueilli Delphine, une jeune femme qui rêve de vivre de sa plume. Elle n'est pas idiote, elle sait qu'une infime minorité d'écrivains atteint cet objectif. Les autres pratiquent leur hobby en amateurs. Mais elle y croit. Nous avons le même âge, vingt-trois ans. Elle venait chercher un appui sur le site. J'ai lu sa prose et l'ai aidée à l'améliorer. Grâce à mes coups de pouce, Delphine a décroché un prix. La victoire l'a confortée dans sa démarche. Nous avons sympathisé, échangé nos adresses mails. Un jour, elle m'a envoyé sa photo.

J'ai eu un choc.

Sa beauté crevait l'écran. Jamais je n'avais vu une fille aussi mignonne, même pas les actrices de cinéma censées charmer la terre entière. Ce jour-là, je l'ai regardée en fermant parfois les yeux, pas plus de dix secondes, j'avais peur qu'elle disparaisse. Rien de tel ne s'est produit. Delphine m'a envoyé d'autres clichés qui ont confirmé son extraordinaire beauté. Et j'ai mesuré ma chance. Cette fille sublime m'accorde son attention. De semaine en semaine, notre conversation a pris un tour plus intime. Nous nous sommes mutuellement confiés, enfin, surtout elle, je n'ai pas osé lui révéler mes tares. Elles ne sont pas évidentes sur la photo que je lui ai transmise. Valentin m'a mitraillé sous tous les angles avant de parvenir à une image à peu près correcte.

De trois quarts face, mon visage émacié au nez plat et aux lèvres protubérantes semble presque normal. Il n'a pas dissuadé Delphine d'approfondir notre relation. Nous passons désormais des heures chaque jour à commenter l'actualité, nous moquer des politiciens impuissants, analyser les prix littéraires ou les succès du moment. J'ai l'impression de l'avoir toujours connue, comme si nous avions usé ensemble nos fonds de culotte sur les bancs de l'école, depuis la maternelle. Elle me raconte son quotidien dans une ville située à une cinquantaine de kilomètres de celle où j'habite, ses parents omniprésents, sa solitude. Malgré

sa phénoménale apparence, Delphine n'a pas beaucoup d'amis. Son physique de rêve décontenance les gens ordinaires. Quoiqu'on en dise, les garçons hésitent à aborder un top modèle, ils craignent une humiliation. Et les filles détestent spontanément celles que la nature a trop bien dotées.

- Alors, vous en êtes où ? répète Valentin.

Mes absences ne le surprennent plus. Il n'hésite pas à crier pour obtenir une réponse.

- Elle m'invite chez elle, concède-je du bout des lèvres.

Mon petit frère ne réagit pas, pas tout de suite, il pèse le pour et le contre. Certes, il n'est pas illogique que mon amie de cœur veuille me voir pour de bon, après des mois de complicité amoureuse. Valentin devrait s'en réjouir. C'est la confirmation du sérieux de l'aventure. Mais il redoute que la confrontation ne vire à la Bérézina. Delphine est subjuguée par mon esprit, mes mots, mes phrases. Elle y décèle des traits de caractère qui la ravissent. Ma photo ne l'a pas éloignée, parce que mon cadet a réussi à me donner une figure présentable. Qu'en sera-t-il lorsqu'elle découvrira le pot aux roses, ma tête d'infirme vissé sur un corps chétif et difforme ? Mon frère craint le pire, je le devine et ne m'en étonne pas.

- Ce n'est pas une bonne idée, c'est ce que tu penses, Val ?

- Je ne sais pas, William, je ne la connais pas comme toi. On va demander à maman.

Et il hurle :

- Maman, « Petit bijou » invite « Grizzli » chez elle !

« Petit bijou », c'est le pseudonyme de Delphine sur « Courtes plumes ». Valentin l'utilise à dessein pour cantonner la perspective de rencontre à sa dimension fonctionnelle, entre écrivains aspirants, pas entre Delphine et William.

Anne-Marie arrive en courant. Elle a bien entendu mais m'oblige à confirmer.

- Delphine t'invite chez elle ?

Au moins, elle n'élude pas le problème en se réfugiant derrière les pseudonymes.

- Oui, maman, Delphine m'invite chez elle.

- Et tu comptes y aller ?

Je capte l'anxiété dans sa voix. La situation est inédite.

- Je ne sais pas, maman, je ne sais pas.

Difficile de dire autre chose. D'ailleurs, même si je le voulais, je ne pourrai pas me déplacer tout seul. Mon autonomie à la marche n'excède pas dix mètres et je n'ai pas le permis de conduire.

Anne-Marie et Valentin se consultent. Maman pose son regard sur l'écran.

- Elle est drôlement belle, ta copine, finit-elle par lâcher avant de battre en retraite en étouffant un sanglot.

Quinze jours de réflexion. Delphine a insisté. J'ai posé mes conditions : ma mère et mon frère m'accompagneront. Elle les a acceptées, sans cérémonie. Je n'ai pas eu besoin de justifier mes exigences. « Petit bijou » s'est bornée à me préciser que ses parents seraient là, eux aussi. Sans doute a-t-elle voulu respecter une sorte de parallélisme des forces en présence, pour ne pas m'embarrasser.

Nous y sommes. C'est le grand jour. Valentin me conduit avec d'innombrables précautions jusqu'à la voiture et m'installe sur la banquette arrière. Nous roulons. J'admire les paysages urbains. Je sors si rarement. Mon inspiration puise ses sources dans les émissions de télé et Internet plus que dans la vie réelle. Enfin, nous arrivons. Maman range la vieille Peugeot d'une main sûre sur le parking d'un immeuble. Mon frère m'extrait du véhicule et me soutient. Anne-Marie aussi se colle à la tâche. A deux, ils me propulsent dans le hall d'entrée puis dans l'ascenseur. Leur angoisse est palpable. Je la ressens dans leurs mains qui m'agrippent et suppléent mes muscles atrophiés. Ils me contaminent, je regrette ma témérité.

Dans quelques instants, Delphine réalisera sa monumentale erreur. Elle pensait s'être éprise d'un jeune homme de son âge, elle a invité un monstre. Au mieux, ses parents nous expliqueront le malentendu et s'excuseront en nous poussant vers la sortie. Au pire, ils afficheront leur mépris hautain en nous priant de dégager au plus vite.

La tentation de renoncer m'effleure. Maman me guide d'une main énergique. Le vin est tiré, il faut le boire. Je bascule en mode indifférent. Cette expérience nourrira mes écrits. Déjà, la substance d'un récit germe dans mon cerveau. Je n'aurai pas tout perdu.

Un couple nous ouvre la porte d'un appartement, au quatrième étage. Je retrouve les traits de la fille chez ses parents. Rien d'étonnant. Ils paraissent gênés. Sûr que je ne suis pas le gendre idéal. Mais ils nous proposent néanmoins de les suivre jusqu'à la chambre de leur merveille. Mes jambes flageolent, je respire mal en pressentant la honte qui va s'abattre sur moi. J'ai envie de mourir, je ferme les yeux et m'écroule dans les bras de Valentin.

- Déconne pas Will, me souffle mon cadet, ne la déçois pas !

Je consens à soulever une paupière.

Sanglée dans un fauteuil roulant, les jambes coupées au-dessus des genoux, Delphine me fixe, inquiète. Je lui souris, m'approche, me penche à son oreille et murmure les mots qui la rassurent :

- Je t'aime, « Petit bijou ».